

le carré bleu

n°0 / 2026

feuille internationale d'architecture



La planète sur laquelle nous vivons est un tout vivant, intégré, semblable à un grand organisme. Gaïa est le nom de la déesse grecque de la Terre, symbole de la force génératrice de la nature : elle exprime l'interconnexion, l'harmonie naturelle, le caractère sacré de l'écologie. Nommer ainsi la Terre évoque un système vivant interconnecté, pas simplement une planète sur laquelle il y a de la vie, mais un organisme vivant en soi.

Il affirme l'unité, la complexité, l'approche systémique : des interactions plutôt que des intégrations.
« *Les limites du développement* » (M.I.T. / Club de Rome, 1972) introduit une perspective différente de celle qui prévaut actuellement. Depuis lors, les mesures successives de l'Earth Overshoot Day révèlent des données de plus en plus préoccupantes, aujourd'hui de plus en plus dramatiques. Dans le monde vivant (animaux et végétaux), seul l'homme, et ce depuis seulement deux siècles, agit depuis longtemps sans en être conscient, en opposition avec l'ensemble : c'est l'origine de l'époque géologique récemment baptisée Anthropocène, dont il est urgent de s'affranchir.

Ces préoccupations marquent toute l'aventure du Carré Bleu : ce n'est pas un hasard si l'invitation du philosophe et historien suédois Elias Cornell « *Architectes, changez la mentalité de votre temps* » (n°2/1958) et, à son cinquantième anniversaire, la « *Déclaration des devoirs de l'homme* » (n°4/2008) concernant les habitats et les modes de vie, dans le respect de la diversité.

Tout comme l'homme fait partie de la nature, les villes, expressions maximales de sa créativité, sont également des fragments de la grande symbiose.

The planet we inhabit is a living, integrated whole, similar to a large organism. Gaia is the name of the Greek goddess of the Earth, symbolising the generative force of nature: it expresses interconnection, natural harmony and ecological sacredness. Naming the Earth in this way evokes an interconnected living system, not simply a planet with life on it, but a living organism in itself.

It affirms unity, complexity, and a systemic approach: interactions rather than integrations.
The *Limits to Growth* (M.I.T. / Club of Rome, 1972) introduces a different perspective from the one that currently prevails. Since then, successive Earth Overshoot Day measurements have revealed increasingly worrying data, which is now becoming more and more dramatic. In the living world (animals and plants), only humans, and only for the last two centuries, have been acting for a long time without being aware of it, in opposition to the whole: this is the origin of the geological era recently named the Anthropocene, from which we urgently need to free ourselves.

These concerns characterise the entire Carré Bleu adventure: it is no coincidence that the invitation from Swedish philosopher and historian Elias Cornell, “*Architects, change the mentality of your time*” (No. 2/1958) and, on its fiftieth anniversary, the “*Declaration of the Duties of Man*” (No. 4/2008) on habitats and lifestyles, with respect for diversity.

Just as man is part of nature, so too are cities - the ultimate expressions of his creativity - fragments of the great symbiosis.

Il pianeta che abitiamo è un tutto vivente, integrato, simile a un grande organismo. Gaia è il nome della dea greca della Terra, simbolo della forza generatrice della natura: esprime interconnessione, armonia naturale, sacralità ecologica. Denominare così la Terra evoca un sistema vivente interconnesso, non semplicemente un pianeta con vita sopra, è un organismo vivente in sé.

Afferma unità, complessità, approccio sistemico: interazioni più che integrazioni.
“*I limiti dello sviluppo*” (M.I.T. / Club di Roma, 1972) introduce un'ottica diversa da quella dominante. Da allora le successive misurazioni dell'Earth Overshoot Day rilevano dati via via più preoccupanti, oggi sempre più drammatici. Nel mondo dei viventi (animali e vegetali) solo l'uomo e solo da un paio di secoli, per molto tempo senza esserne cosciente, agisce contrastando l'insieme: questa l'origine dell'epoca geologica non da molto denominata Antropocene e dalla quale urge affrancarsi.

Queste preoccupazioni improntano l'intera avventura del Carré Bleu: non a caso risale al suo avvio l'invito del filosofo e storico svedese Elias Cornell “*Architectes, changez la mentalité de votre temps*” (n°2/1958) e al suo cinquantenario la “*Dichiarazione dei Doveri dell'Uomo*” (n°4/2008) riguardo habitat e stili di vita, nel rispetto delle diversità.

Così come l'uomo è parte della natura, anche le città - massime espressioni della sua creatività - sono frammenti della grande simbiosi.

D'ailleurs, il est dans la culture du Team X - racine de notre « feuille internationale d'architecture » - d'affirmer que la construction est trop importante pour être laissée aux seuls architectes (De Carlo, 1968). L'architecture est au-delà de la forme : en tant que « substance des choses espérées » (Persico, 1938), elle réalise avant tout des aspirations, manifestations tangibles des désirs d'une communauté.

Aujourd'hui, en revanche, le bâti montre comment prévaut l'arrogance de se considérer comme autre chose que la nature ; il exprime l'égoïsme et des visions partielles ; il ignore la racine commune de l'écologie et de l'économie, les oppose alors même que les coûts environnementaux imposent des interactions.

QUELLES ACTIONS / COMMENT ? « *Seconde nature destinée à des usages civils* » (Goethe, 1816) / « *Le droit à la ville* » (Lefebvre, 1968) : deux expressions pertinentes qui décrivent bien comment agir dans la formation de nos habitats. Née sur les cendres de *habiter / travailler / circuler / se recréer*, la culture du CB réfléchit à la régénération du bâti et aux approches participatives (LCB n°2/2015), l'éloge des espaces non construits (n°2/2010 + n°1/2015), les regroupements, la proximité, les densités élevées, la forte présence végétale, notamment pour permettre l'agriculture en ville, la frugalité (n°1/2025), la vision systémique, ...
S'opposant à toute autonomie, la logique relationnelle impose que toute action ou tout produit soit évalué en priorité dans sa relation avec l'Environnement (question planétaire), avec les Paysages (au sens européen du terme, c'est-à-dire ce qui identifie chaque communauté) et avec la Mémoire (qui imprègne chaque lieu spécifique de nos territoires).

Moreover, it is in the culture of Team X - the root of our “feuille internationale d'architecture” - to affirm that building is too important to be left to architects alone (De Carlo, 1968). Architecture is beyond form: as the “substance of things hoped” for” (Persico, 1938), it first and foremost realises aspirations, tangible manifestations of the desires of a community.

Today, however, the built environment shows how the arrogant belief that we are separate from nature prevails; it expresses selfishness and partial visions; it ignores the common roots of ecology and economy, setting them in opposition to each other, even though environmental costs require interaction.

WHAT ACTIONS / HOW? “*Second nature aimed at civil uses*” (Goethe, 1816) / “*Le droit à la ville*” (Lefebvre, 1968): two acute expressions that clearly outline how to act in shaping our habitats.

Born from the ashes of *habiter / travailler / circuler / se recréer*, CB culture reflects on the regeneration of the built environment and participatory approaches (LCB n°2/2015), praise for unbuilt spaces (n°2/2010 + n°1/2015), aggregations, proximity, high densities, strong vegetation presence also for the purpose of allowing agriculture in the city, frugality (n°1/2025), systemic vision, ...

Opposing any form of autonomy, relational logic requires that any action or product be evaluated primarily in relation to the Environment (a planetary issue), Landscapes (in the European sense of the term, i.e. what identifies the individual community) and Memory (which permeates every specific place in our territories).

Peraltro è nella cultura del Team X - radice del nostro “feuille internationale d'architecture” - affermare che il costruire è troppo importante per essere lasciato ai soli architetti (De Carlo, 1968). L'architettura è al di là della forma : in quanto “sostanza di cose sperate” (Persico, 1938) innanzitutto realizza aspirazioni, manifestazioni tangibili dei desideri di una comunità.

Oggi invece il costruito mostra come prevalga l'arrogante ritenersi altro rispetto alla natura; esprime egoismi e visioni parziali; ignora la radice comune di ecologia ed economia, le contrappone mentre anche i costi ambientali impongono interazioni.

QUALI AZIONI / COME ? “*Seconda natura finalizzata a usi civili*” (Goethe, 1816) / “*Le droit à la ville*” (Lefebvre, 1968): due acute espressioni che ben delineano come agire nel formare i nostri habitat.

Nata sulle ceneri di *habiter / travailler / circuler / se recréer*, la cultura del CB riflette su rigenerazione del costruito e approcci partecipativi (LCB n°2/2015), elogio degli spazi non costruiti (n°2/2010 + n°1/2015), aggregazioni, prossimità, densità elevate, forti presenze vegetali anche a fini di consentire l'agricoltura in città, frugalità (n°1/2025), visione sistemica, ...

Opponendosi a ogni autonomia, la logica relazionale impone che qualsiasi azione o prodotto sia prioritariamente da valutare nel suo rapporto con l'Ambiente (questione planetaria), con i Paesaggi (nell'accezione europea del termine, quindi quanto identifica la singola comunità) e con la Memoria (impegna ogni specifico luogo dei nostri territori).

Les thèmes environnementaux et les thèmes liés à la durabilité sont étroitement liés : ils présentent des différences subtiles. Les thèmes environnementaux concernent la protection de la planète : pollution, ressources naturelles, biodiversité, changements climatiques. La durabilité impose des approches plus larges, intégrées et transgénérationnelles. Elle concerne l'environnement et l'avenir des habitats non humains (végétaux et toute autre forme de vie) et humains, c'est-à-dire également les aspects sociaux et économiques : elle suppose des interventions équilibrées, l'inclusion sociale, la durabilité dans le temps.

Il est essentiel que l'intérêt pour les « cadres de vie » l'emporte sur celui pour « l'architecture ». Cette priorité libère des égoïsmes des maîtres d'ouvrage et du narcissisme des concepteurs ; elle imprègne le « *Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie* » (n°2-3/2023 + « La Collection du CB » n°13/2024) dans lequel évolue ce qui a animé les colloques « *L'Architecte et le Pouvoir* » et l'O.I.A. - Observatoire International de l'Architecture (n°3-4/1997).

DIVERSITÉ La coexistence entre les petits centres historiques et les grandes « villes métropolitaines » (souvent encombrées par des constructions en « îlots ») est de plus en plus difficile. Pour que la « *Déclaration des devoirs de l'homme* » et le « *Droit à la ville* » soient complémentaires, la théorie et la pratique doivent parvenir à définir la signification actuelle du « droit à la ville », comment le poursuivre, comment approfondir ce qui lie les « cadres de vie » et les « villes de quelques minutes » (slogan efficace, encore récent, même s'il est précédé de projets désormais dépassés).

Environmental issues and sustainability issues are closely linked: they have subtle differences. Environmental issues concern the protection of the planet: pollution, natural resources, biodiversity, climate change. Sustainability requires broader, integrated approaches and transgenerational perspectives. It concerns the environment and the future of non-human habitats (plants and all other forms of life) and humans, i.e. also social and economic aspects: it presupposes balanced interventions, social inclusion and durability.

It is essential that interest in “living environments” prevails over interest in “architecture”. This priority frees us from the selfishness of clients and the narcissism of designers; it shapes the “*European design code for quality living environments*” (n°2-3/2023 + “La Collection du CB” n°13/2024), which develops the ideas that animated the “*L'Architecte et le Pouvoir*” talks and the O.I.A. - Observatoire International de l'Architecture (n°3-4/1997).

DIVERSITY It is increasingly difficult for small towns (steeped in history) and large “metropolitan cities” (often cluttered with “block” construction) to coexist. For the “*Declaration of the Duties of Man*” and the “*Right to the City*” to be complementary, theory and practice must succeed in defining the current meaning of the ‘right to the city’, how to pursue it, and how to explore the links between ‘living environments’ and ‘cities of a few minutes’ (an effective slogan, still recent, preceded by now outdated projects).

A collection of blocks is not a “city”. Cities are intertwined relationships, aggregations, complex systems identified by sequences of places.

Temi ambientali e temi relativi alla sostenibilità sono strettamente collegati: hanno differenze sottili. I temi ambientali riguardano la tutela del pianeta: inquinamenti, risorse naturali, biodiversità, cambiamenti climatici. La sostenibilità impone approcci più ampi, integrati ottiche trans-generazionali. Riguarda l'ambiente ed i futuri degli habitat non-umani (vegetali e di ogni altra forma del vivente) e umani, cioè anche aspetti sociali ed economici: presuppone interventi equilibrati, inclusione sociale, durata nel tempo.

Sostanziale che l'interesse per gli “ambienti di vita” prevalga su quello per “architettura”. Questa priorità affranca da egoismi dei committenti e narcisismi dei progettisti; impronta il “*Codice europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita*” (n°2-3/2023 + “La Collection du CB” n°13/2024) nel quale si evolve quanto animò i colloqui “*L'Architecte et le Pouvoir*” e l'O.I.A. - Observatoire International de l'Architecture (n°3-4/1997).

DIVERSITÀ È sempre più difficile la coesistenza fra minuti centri minori (carichi di storia) ed estese “città metropolitane” (spesso ingombrate da un costruire per “isolati”). Perché “*Dichiarazione dei Doveri dell'Uomo*” e “*Diritto alla città*” siano complementari, intrecci teoria/prassi debbono riuscire a delineare l'odierno significato di “diritto alla città”, come perseguirlo, come approfondire quanto lega “ambienti di vita” e “città dei pochi minuti” (slogan efficace, ancora recente, anche se preceduto da progetti ormai datati). Un insieme di isolati non è “città”. Le città sono intrecci di relazioni, aggregazioni, sistemi complessi identificati da sequenze di luoghi.

Un ensemble de blocs d'immeubles n'est pas une « ville ». Les villes sont des entrelacs de relations, d'aggrégations, de systèmes complexes identifiés par des séquences de lieux. Le bâti (il est impropre de toujours le définir comme architecture) est un ensemble de fragments individuels qui ont un sens s'ils contribuent à former des environnements de vie, des villes, des paysages.

Les espaces aliénants, dépourvus d'identité, les « non-lieux » sont à l'opposé des objectifs de notre travail. Nous voulons créer des « lieux », des environnements de vie, des systèmes de lieux à toutes les échelles, liés par des réseaux intenses de relations, visant à favoriser les échanges et les regroupements. La première tâche des architectes n'est pas de construire des bâtiments, mais de contribuer à définir des espaces et des relations.

Quand un espace devient-il un lieu ?

VITESSE L'anthropocentrisme et l'écocentrisme sont des visions opposées : seule la seconde semble capable de soutenir la sauvegarde et le progrès de l'humanité, niant la supériorité de l'homme ou sa prééminence ontologique sur toute la réalité.

Il a fallu des siècles avant que l'anthropocentrisme ne donne naissance à l'ère géologique que l'on appelle depuis seulement quelques décennies l'Anthropocène.

L'intervalle de temps entre l'anthropocentrisme et l'Anthropocène ne peut être analogue à celui qui s'écoulera entre l'écocentrisme et l'Écocène.

The built environment (it is inappropriate to always define it as architecture) is a collection of individual fragments that make sense if they contribute to forming living environments, cities and landscapes.

Alienating spaces, devoid of identity, “non-places” are the opposite of the objectives of our work. We want to create “places”, living environments, systems of places on every scale, linked by intense networks of relationships, aimed at promoting exchanges and aggregations. The primary task of architects is not to construct buildings, but to contribute to defining spaces and relationships.

When does a space become a place?

SPEED Anthropocentrism and ecocentrism are opposing visions: only the latter seems capable of supporting the preservation and progress of humanity, denying the superiority of man or his ontological pre-eminence over all reality.

Centuries passed before anthropocentrism gave rise to the geological epoch that has only been defined as the Anthropocene for a couple of decades.

The time interval between anthropocentrism and the Anthropocene cannot be analogous to that between ecocentrism and the Ecocene. Human responsibility for climate change is evident, as are actions on the ground generated by worrying regulatory and behavioural errors.

Il costruito (improprio definirlo sempre architettura) è un insieme di singoli frammenti che hanno senso se contribuiscono a formare ambienti di vita, città, paesaggi.

Spazi estraniati, privi di identità, “non-luoghi” sono l'opposto degli obiettivi del nostro lavoro. Noi vogliamo creare “luoghi”, ambienti di vita, sistemi di luoghi a ogni scala, legati da intense reti di relazioni, tesi a favorire scambi e aggregazioni. Compito primo degli architetti non è costruire edifici, ma contribuire a definire spazi e relazioni.

Quando uno spazio diventa luogo?

VELOCITÀ Antropocentrismo ed ecocentrismo sono visioni contrapposte: solo la seconda sembra in grado di sostenere salvaguardia e progresso dell'umanità, nega la superiorità dell'uomo o la sua preminenza ontologica su tutta la realtà.

Sono trascorsi secoli prima che l'antropocentrismo generasse l'avvio dell'epoca geologica solo da un paio di decenni definita Antropocene.

L'intervallo di tempo intercorso tra antropocentrismo e Antropocene non può essere analogo a quello che intercorrerà fra ecocentrismo ed Ecocene.

La responsabilité humaine dans les changements climatiques est évidente : il en va de même pour les actions sur les territoires générées par des erreurs réglementaires et comportementales préoccupantes.

Il est urgent de prendre conscience de cette situation afin d'entraîner des changements immédiats.

Au cours des 20 dernières années, plus de 50 % de la population mondiale a abandonné l'agriculture. Selon l'ONU, ce pourcentage atteindra 70 % en 2050. Cela inclut les banlieues, les bidonvilles, les périphéries qui sont autre chose que des « villes ».

D'un côté, le pourcentage de la population urbaine augmente, de l'autre, celui des personnes vivant dans des « villes » diminue. Lorsque les habitats humains altèrent l'ensemble, il n'est pas juste de les définir comme des villes. Il faut trouver d'autres formes, imaginer quelque chose capable de relier la mémoire et l'avenir, d'exprimer un sens dans ses propres espaces ; dépourvu de « non-lieux » et riche en « lieux de condensation sociale » ; des environnements de vie capables d'accueillir ; de rendre la vie simple et facile pour tous, enfants, adultes, personnes âgées ; humains et non-humains ; d'exprimer l'intégration et non plus la séparation.

Peut-être aura-t-il un nom différent. Peut-être ne l'appellera-t-on plus « ville », et si quelque chose n'a pas encore de nom, c'est certainement un pur avenir.

There is an urgent need for awareness, leading to immediate change.

In the last 20 years, more than 50% of the world's population has abandoned agriculture. According to the UN, this percentage will reach 70% in 2050. It includes banlieues, shanty towns and suburbs that are anything but “cities”.

On the one hand, the percentage of the urban population is growing, while on the other, the percentage of those living in “cities” is decreasing.

When human habitats alter the whole, it is not right to call them cities. We need to find other forms, imagine something capable of linking memory and future, of expressing meaning in our own spaces; free of “non-places” and rich in “places of social condensation”; living environments capable of welcoming; of making life simple and easy for everyone, children, adults, the elderly; humans and non-humans; of expressing integration and no longer separation.

Perhaps it will have a different name. Perhaps it will no longer be called a “city”, and if something does not yet have a name, it is certainly pure future.

Evidenti le responsabilità umane sulle mutazioni climatiche: anche azioni sui territori generate da errori normativi e comportamentali preoccupanti.

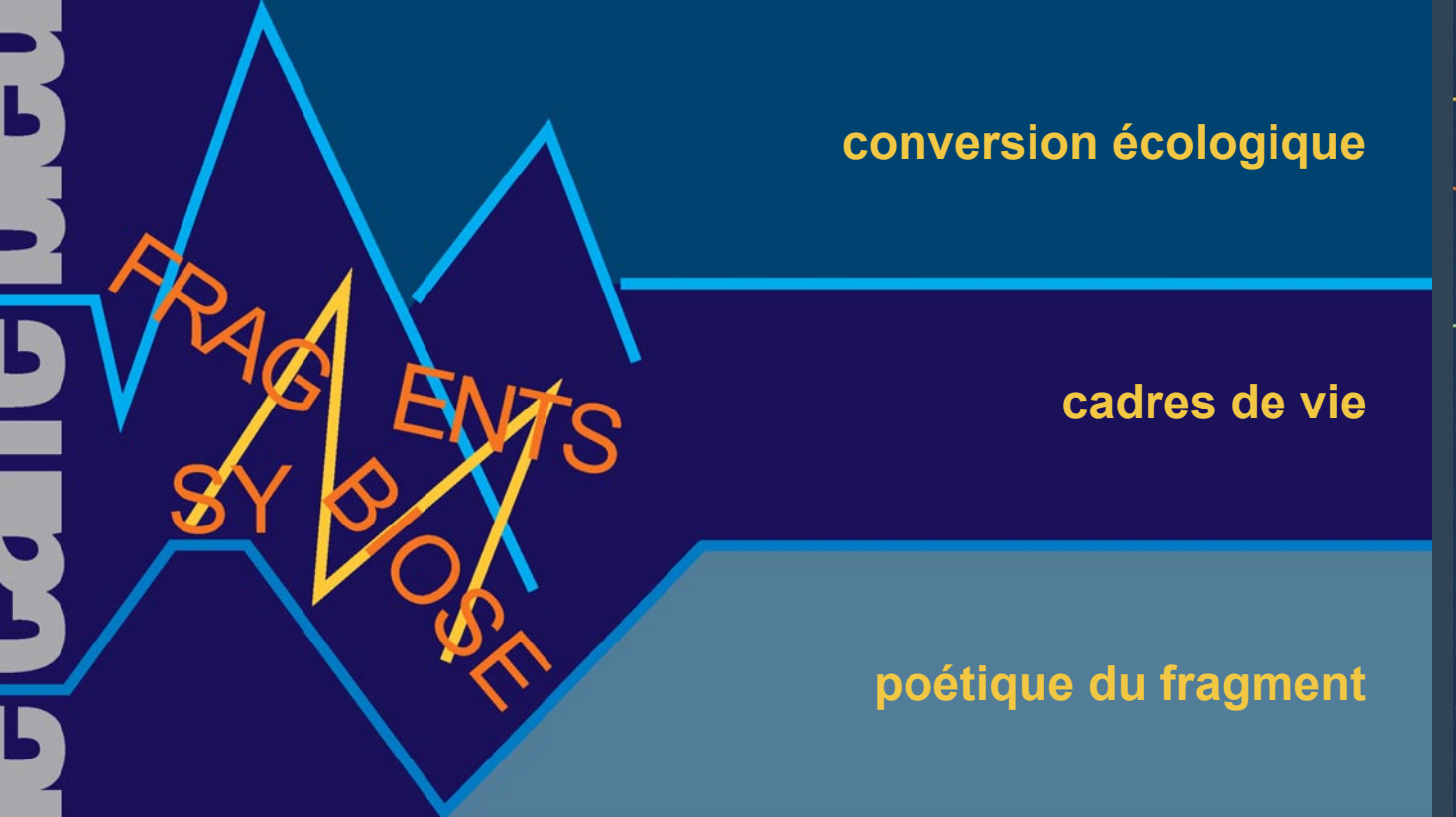
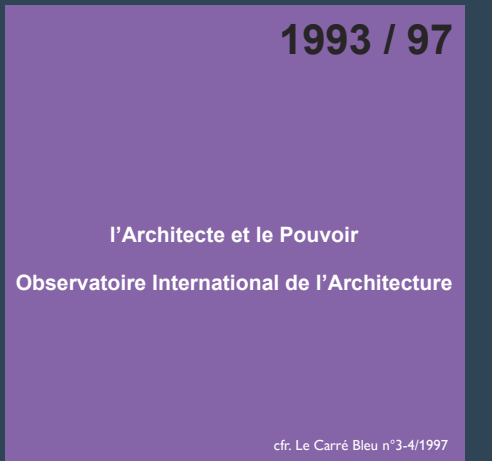
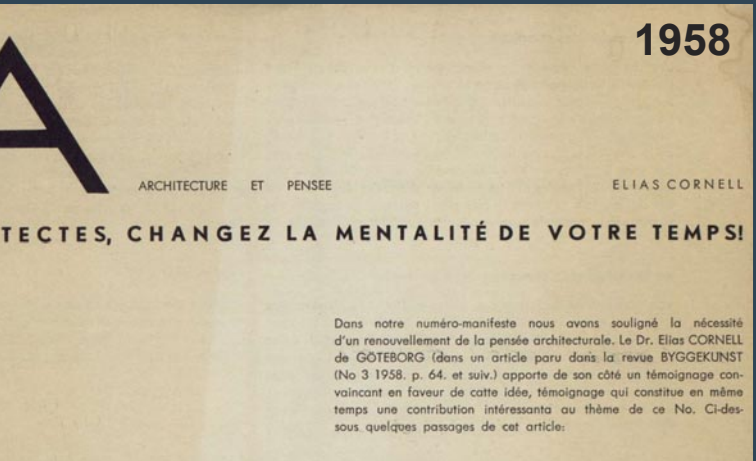
È urgente una presa di coscienza dalla quale scaturiscano immediate mutazioni.

Negli ultimi 20 anni, più del 50% della popolazione mondiale ha abbandonato l'agricoltura. Secondo l'ONU questa percentuale raggiungerà il 70% nel 2050. Include banlieues, bidonville, periferie che sono altro, non “città”.

Da una parte cresce la percentuale della popolazione urbana, da un'altra decresce quella di chi vive in “città”.

Quando gli habitat umani alterano l'insieme, non è giusto definirli città. Occorre trovare altre forme, immaginare qualcosa capace di legare memoria e futuro, di esprimere senso nei propri spazi; priva di “non-luoghi” e ricca di “luoghi di condensazione sociale”; ambienti di vita capaci di accogliere; di rendere semplice e facile la vita a tutti, bambini, adulti, anziani; umani e non-umani; di esprimere integrazione e non più separazione.

Forse avrà un nome diverso. Forse non la si chiamerà più “città”, e se qualcosa non ha ancora nome, di certo è puro futuro.



conversion écologique

cadres de vie

poétique du fragment

1958

1993 / 97

l'Architecte et le Pouvoir

Observatoire International de l'Architecture

cfr. Le Carré Bleu n°3-4/1997

ARCHITECTES, CHANGEZ LA MENTALITÉ DE VOTRE TEMPS!

Dans notre numéro-manifeste nous avons souligné la nécessité d'un renouvellement de la pensée architecturale. La Dr. ELIAS CORNELL de GÖTEBORO (dans un article paru dans la revue BYGGKUNST (No 3 1958, p. 64, et suiv.) apporte de son côté un témoignage convaincant en faveur de cette idée, témoignage qui constitue en même temps une contribution intéressante au thème de ce No. Ci-dessous quelques passages de cet article:

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287